

22 juillet-25 août 2015



Au cœur de Garbsen, au cœur du jumelage



**Clémentine
Condé**

« Pourquoi faire un stage dans la ville jumelée ? » Avant de partir, j'ai entendu plus d'une fois cette question dans mon entourage. Elle était le plus souvent posée avec un réel intérêt, quelquefois avec une pointe de scepticisme : « à quoi servent les jumelages, je n'en entends pas tellement parler ». A Hérouville-Saint-Clair, ville d'où je viens, c'est en effet par un échange scolaire que j'avais appris l'existence du jumelage mais pour la majorité de la population hérouvillaise, il n'incarne pas une réalité.

« Et pourquoi en Allemagne, toujours l'Allemagne ? » : c'est une question aussi souvent entendue dans mon entourage et au hasard des rencontres. Depuis sept ans, l'allemand est devenu une sorte de fil que je n'ai jamais quitté, en faisant plus ou moins de détours : après une dérogation pour étudier dans un lycée qui proposait une classe européenne allemand, j'ai basculé d'un bac scientifique à un bac littéraire pour avoir plus de temps à consacrer aux langues et après deux ans de classe préparatoire, c'est en allemand que je me spécialise. Mais j'ai toujours l'impression qu'il faut se justifier quand on choisit d'étudier l'allemand ou qu'on porte un intérêt pour l'Allemagne.

Avant ce stage, je répondais avec difficulté, pour la simple raison que je ne saisisais pas moi-même la raison de cette attirance. Je répondais souvent : en Allemagne je me sens plus libre car l'Allemagne c'est le pays du vélo, c'est un pays où les jeunes me semblent plus autonomes, l'Allemagne est un pays important en Europe. Mais la conversation s'arrêtait rapidement car je ne parvenais pas à convaincre en donnant des arguments précis.

Passer pour la première fois plus de deux semaines en Allemagne, être plongée au cœur du jumelage et les enjeux qu'il soulève ont précisé cette attirance et la conviction que ce chemin aux côtés de l'Allemagne a du sens. Ce stage a donc apporté des réponses à ces deux questions souvent entendues, ce rapport est une manière de les présenter.

Sommaire :

Recherche du stage et missions

Le stage

1/ Au cœur de la mairie

Le service Jeunesse et intégration

Les services sociaux : l'enjeu des réfugiés pour la ville

2/Villa Kunterbunt

Présentation de la structure

L'importance de l'autonomie pour l'enfant : animer ?

3/La rencontre franco-allemande

Une programmation riche en loisirs mais une faible dimension franco-allemande ?

La découverte de l'autre et la difficulté à le respecter

Expérience d'interprète

« Feierabend ! »

Autonomie, propice à la réflexion

Richesse des échanges

Et après ?

Un article paru à propos de l'échange

Recherche du stage et missions

Je connaissais l'offre « Job dans la ville jumelée » proposée par l'OFAJ et me suis naturellement tournée vers Mariannick Lefranc, responsable des relations internationales de la mairie d'Hérouville-Saint-Clair où j'ai étudié au lycée. Je lui ai expliqué que j'avais suivi une formation de base BAFA-Juleica, travaillé deux étés avec des enfants et pourrais donc travailler dans une structure de la jeunesse à Garbsen, ville jumelée à Hérouville-saint-clair. J'ai écrit une lettre de motivation dans ce sens qu'elle a transmise à la mairie de Garbsen pour appuyer ma demande.

Deux semaines plus tard, je recevais un mail de la mairie de Garbsen. La demande de stage ne pouvait mieux tomber : un échange de jeunes avait eu lieu en août 2014 à Hérouville à l'occasion du 70ème anniversaire du débarquement et la mairie de Garbsen voulait organiser un échange-retour l'été 2015 ; en 2016 devrait être fêté le 50ème anniversaire du jumelage entre les deux villes.

La mairie de Garbsen m'a donc proposé un stage avec deux « missions » :

- **aider à organiser l'échange franco-allemand de jeunes de 15-17 ans et servir d'interprète pendant le séjour.**
- **réfléchir au cinquantième anniversaire du jumelage : quelles festivités ? Comment mettre en valeur 50 ans d'échanges entre les deux villes ?**

Le stage

Les deux missions confiées ne pouvant occuper à plein-temps 5 semaines de stage, la mairie de Garbsen m'a proposé un stage en 3 moments :

1 / 3 semaines auprès de Markus Heuer, responsable du **département Jeunesse et intégration** de la mairie de Garbsen : pendant cette période, ma mission devait être d'aider à la préparation de la rencontre en transmettant des mails côtés français et allemand mais aussi découvrir le fonctionnement du service Jeunesse et intégration, et découvrir d'autres services de la mairie.

2 / 1 semaine d'animation dans une structure gérée par la ville qui propose une garde d'enfants à la journée pendant toutes les vacances scolaires. Cette semaine devait avoir pour fonction de renforcer mon niveau linguistique au contact avec les enfants pour mieux me préparer aux situations d'interprétariat pendant la rencontre franco-allemande.

3 / 1 semaine de rencontre franco-allemande de jeunes pendant laquelle je devais avoir le rôle d'interprète.

1/ Au cœur de la mairie de Garbsen

Le service « Jeunesse et intégration »

J'ai compris en trois semaines que pour travailler au département Jeunesse et intégration, il faut être polyvalent : on peut dans la même journée recevoir au bureau parents et enfants pour les inscriptions aux activités, animer un temps d'activité, calculer recettes ou déficits des activités des jours précédents.

J'ai commencé à travailler le 22 juillet, début des vacances d'été pour les enfants. Ma première journée de travail est représentative de cette polyvalence. J'ai passé la matinée au bureau et j'ai appris mes premiers mots du vocabulaire relatif à l'organisation des dossiers et des factures : *der Ordner, die Abrechnung, die Einnahmen, die Gegenüberstellung*. Le midi, nous sommes allés retirer une commande de glaces par la ville pour la grande fête qui allait avoir lieu l'après-midi : la **Kinderfest**. Organisée depuis quelques années, cette fête offre aux enfants un lieu où fêter ensemble le dernier jour d'école avant la longue période de vacances. De nouveaux mots se sont à nouveau bousculés dans ma tête : *die Hüpfburg, Hau an Lukas, das Karoussel* etc. Le ciel était d'un bleu immaculé, les guirlandes multicolores dansaient dans la brise, la fête battait son plein. Elle était aussi propice à de nombreuses rencontres car tous les acteurs importants de la ville étaient présents. J'ai servi des boules de glace auprès du maire, Dr Christian Grahl, avec qui j'ai échangé quelques mots : j'ai appris qu'il n'était maire que depuis le mois de novembre et qu'il souhaitait, en rupture avec le maire précédent, donner un nouveau souffle au jumelage. Il m'a dit que sa femme était professeur de français et qu'il avait bien l'intention de renouer des contacts plus forts avec Hérouville-Saint-Clair.

J'ai pris conscience par cette rencontre du poids que je pouvais donner à mon stage à Garbsen : en rencontrant les élus, en découvrant les structures et par ma simple présence, je pouvais apporter un dynamisme au jumelage.

Malheureusement mes tâches au bureau étaient peu liées au jumelage, mais j'ai pu me plonger dans son histoire en dehors de mes heures de travail. Voici un aperçu des tâches qui

m'ont été confiées pendant ces trois semaines :

- **Suivi administratif des activités proposées dans le programme estival GoGarbsen :**
 - recevoir les parents au bureau qui venaient payer les activités de leurs enfants et obtenaient en échange une carte de participation ainsi qu'une facture.
 - écrire des lettres de modification ou d'annulation d'activités pour les parents, à imprimer en série à partir de la liste des participants.
 - réaliser des tableaux financiers pour les activités des jours précédents : recettes, dépenses, honoraires.
- **Suivi technique sur le terrain :** nous avons monté à trois une grande tente de repas prêtée par la Croix rouge sur le terrain du centre aéré car les locaux sont trop petits pour les repas. Tâche ardue mais de bons souvenirs de coopération à trois, sans le problème de la barrière de la langue : *die Stange, der Hering et der Hammer* sont devenus les mots essentiels de l'après-midi.
- **Accompagnement de deux activités à la journée :**
 - sortie vélo de 20km entre Garbsen et Langenhagen où se situe l'aéroport d'Hanovre. Nous avons visité le midi l'aéroport.
 - visite du musée Phaeno à Wolsburg : je connaissais déjà le musée visité il y a 5 ans lors de mon échange scolaire avec Garbsen, mais le visiter avec des enfants était d'autant plus fascinant. Le musée propose des domaines d'expérimentation scientifique, selon un concept proche du palais de la découverte à Paris.
- **Réalisation de tableaux statistiques :** la ville demande au service Jeunesse et intégration de fournir des tableaux statistiques qui représentent la participation des enfants selon le quartier dont ils sont issus. Ces données statistiques sont ensuite utilisées pour réfléchir à l'intégration des enfants des quartiers qui participent peu aux activités.
- **Préparation du séjour franco-allemand :**
 - traduction de mails entre les animateurs français et allemands
 - traduction du programme pour informer les animateurs français
 - réalisation de panneaux de programmation pour la séjour
 - réservation des dernières activités en cherchant les prix, en remplissant des bulletins d'inscription ou encore en passant des appels

Mes tâches pendant ces trois semaines au bureau étaient donc très diverses, et la préparation du séjour franco-allemand n'a finalement occupé qu'une petite partie de mon temps. J'ai été surprise d'être attelée à autant de tâches administratives mais je suis très heureuse d'avoir pu découvrir l'animation à tous ses échelons. J'avais déjà animé deux semaines en centre de vacances et un mois en accueil collectif de mineurs en France et n'avais aucune idée des aspects financier et politique. En réalisant notamment des tableaux financiers, j'ai compris que les montants impliqués sont quelquefois très importants, il y a bien plus souvent des déficits que des recettes. C'est à la ville de faire le choix de placer le service de la jeunesse comme une priorité ou non. En travaillant au bureau, au cœur des services publics, j'ai pris conscience de l'importance de la politique à l'échelle locale, jusqu'ici un peu désincarnée pour moi.

J'ai également pu découvrir au hasard des discussions et des lectures de prospectus présentés dans les couloirs des projets portés par le service Jeunesse et intégration. J'aimerais en présenter un en particulier :

- **Projet X :**
 - Contexte : « en 2013, Garbsen était en feu », j'ai entendu cette phrase plusieurs fois, aussi bien par des élus que dans ma famille d'accueil. En effet, le taux de criminalité chez les jeunes explosait : des voitures brûlaient en série, le 15 août 2013, c'est même l'église qui brûlait. D'après ce que j'ai compris, l'affaire est devenue nationale : les médias pointaient du doigt Garbsen, banlieue de Hanovre où la criminalité explose. Avec le recul, beaucoup pensent que les jeunes n'ont pas

brûlé volontairement l'église mais ont été dépassés par la situation. Mais la ville a été fortement marquée par cette année 2013.

-Instauration d'un projet par la ville en réaction : une structure a été créée pour de jeunes délinquants, suivis par des éducateurs spécialisés. Elle est aussi tournée vers les parents pour que les jeunes soient plus soutenus dans leurs familles. En collaboration avec le projet, plusieurs initiatives ont été prises :

-« **Nachtwanderer** », soit littéralement les « randonneurs de la nuit » : ce sont, d'après ce que j'ai compris ensuite en discutant avec des français, des équivalents de médiateurs qui se promènent dans les quartiers pour intervenir en cas de conflit en tant que personne « neutre », non habilitée à sanctionner comme la police. A Garbsen, la ville a décidé de mener l'initiative le soir entre 20h et minuit, quelquefois plus tard : ce sont des bénévoles qui sont médiateurs. Ces *Nachtwanderer* travaillent déjà dans des structures sociales de la ville pendant la journée, connaissent la plupart des jeunes et ont donc un rapport de confiance avec eux.

-Organisation de tournois de foot entre 20h et 23h, dans le but d'apporter un dynamisme chez les jeunes pour lutter contre le problème de l'alcoolisme et de la drogue, occupation quelquefois principale le soir.

Je me suis beaucoup intéressée au projet car je me suis rendue compte que la ville de Garbsen rencontre des problèmes proches de ceux d'Hérouville-saint-clair et porte la même image d'une banlieue « à problèmes ». En découvrant ces projets, je me suis dit qu'il pouvait être pertinent dans le cadre d'un jumelage d'aborder ce sujet afin d'échanger des idées. Le maire de Garbsen précédent n'accordait que peu d'importance au jumelage, les échanges se sont donc raréfiés, aussi bien entre les élus que les acteurs associatifs. J'ai pris conscience qu'en découvrant la municipalité, les problèmes qu'elle rencontre et les solutions qu'elle instaure, je peux transmettre des outils intéressants à mon retour à Hérouville-Saint-Clair. Pour cette raison, j'ai échangé régulièrement des mails avec la mairie d'Hérouville-Saint-Clair pendant mon stage et je vais rencontrer Mariannick Lefranc à mon retour pour lui faire part de toutes ces observations.

Les services sociaux : découverte de l'enjeu des réfugiés pour la ville

Je commençais une journée d'activités avec des enfants lorsque j'ai reçu un appel de la mairie : 29 réfugiés d'Afrique du Nord devaient être accueillis le matin-même. Pour le bureau des réfugiés, c'était une situation d'urgence car il n'avait jamais accueilli autant de personnes en même temps, il m'a donc proposé de venir pour servir d'interprète pour les francophones de la Côte d'Ivoire. J'ai accepté la proposition non sans une pointe d'appréhension car je connaissais peu le problème de l'immigration et n'avais encore jamais fait d'interprétariat, mais cette journée a été sans aucun doute la plus riche de mon stage.

• **Déroulement de la journée**

J'ai eu un briefing en début de matinée pendant lequel la responsable du bureau des réfugiés m'a expliqué comment allait se dérouler la journée, afin que je puisse prendre des notes et traduire plus aisément à leur arrivée. J'ai compris quelles informations devaient être transmises mais je regrettais déjà de ne rien connaître des démarches d'accueil des réfugiés car j'aurais pu d'une part peut-être gagner du temps, mais surtout j'aurais été moins tendue en prenant un peu de distance.

Les 29 réfugiés ont ensuite été accueillis en même temps dans la salle de conférence de la mairie et séparés en groupes pour suivre les différentes démarches : remise des documents nécessaires au séjour jusqu'à la réponse de la demande d'asile, remise d'une pochette avec des adresses utiles, inscription au bureau des citoyens de la ville, remise de l'argent à la banque et présentation des logements. Huit réfugiés venaient de la Côte d'Ivoire, dont cinq qui ne parlaient pas un mot d'anglais. J'ai suivi ce groupe tout au long de la journée. Une situation très inconfortable s'est présentée avec l'un d'entre eux : il réclamait une traduction immédiate de tous les documents qui lui ont été remis, ainsi qu'un interprète pour toutes les démarches. Je suis alors devenue l'intermédiaire entre lui et un des employés de la mairie, en rencontrant

des difficultés propres à l'interprétariat : comment traduire une colère profonde, comment traduire une situation de conflit, en adoptant une position neutre qui ne laisse pas de place pour ses propres convictions ? La mairie a finalement décidé que je n'accompagne plus ce réfugié pour éviter la situation de conflit. Cette décision était contre mon grès, je regrettais de ne pouvoir faire plus.

- **Quelques réflexions sur cette journée**

Le soir même, j'ai eu besoin de me documenter sur les démarches d'accueil des réfugiés. J'ai découvert que l'Allemagne mène actuellement une politique d'accueil très ouverte mais les centres d'accueil premiers sont surchargés, c'est pourquoi chaque ville est obligée d'accueillir un certain nombre de réfugiés. La veille de l'arrivée des réfugiés, le 10 août 2015, le gouvernement a décidé de répartir 3300 réfugiés dans des villes dans les jours qui suivent, c'est pourquoi la mairie de Garbsen a dû accueillir tant de personnes.

Cette journée m'a incité à faire de nombreuses recherches que je ne vais pas présenter maintenant mais j'ai compris que les jumelages, à leur petite échelle, peuvent se donner les moyens d'agir à long terme dans les pays d'où viennent les réfugiés. J'ai découvert en effet qu'Hérouville-saint-clair et Garbsen ont signé en 1986 une convention de coopération pour aider une ville du Sénégal, Agnam. Avec l'aide d'une association, « Wasser für Agnam », le projet a pour but d'inciter les acteurs locaux à définir des stratégies communes : un réseau d'adduction a été créé, des chantiers-écoles organisés, en 2005 un collège d'enseignement moyen pour 400 élèves a été ouvert et en 2013 un lycée de 600 places.

Une nouvelle fois, j'ai pris conscience du pouvoir de l'échelle locale et découvert une modalité d'action des jumelages que j'ignorais.

2 / Villa Kunterbunt

Lors de ma formation de base BAFA-Juleica qui avait eu lieu en France, le formateur allemand avait insisté sur les différences entre l'animation en France et en Allemagne, notamment sur la question de l'autonomie. En travaillant une semaine à la Villa Kunterbunt, structure de garde d'enfants à la journée, j'ai pu observer cette différence sous bien des aspects.

Présentation de la structure

La villa Kunterbunt est la seule structure de garde d'enfants à la journée de Garbsen et peut accueillir 30 enfants maximum. Une différence de taille existe déjà entre l'offre allemande et l'offre française. J'ai demandé pourquoi la mairie peut accueillir si peu de jeunes : c'est en partie parce qu'elle n'a pas de pouvoir sur les grands locaux comme les écoles. Certes, les bâtiments lui appartiennent, mais la région ne lui permet pas de les utiliser en dehors des périodes scolaires.

Les horaires assurés par la Villa Kunterbunt sont aussi différentes de celles que j'ai connues en France lorsque j'ai travaillé dans un accueil collectif de mineurs. Ici, les enfants arrivaient à partir de 8h le matin et partaient à 16h dernier délai, mais des parents arrivaient dès 14h reprendre leurs enfants. Dans une structure française, un temps de garderie est souvent proposé avant la journée de programmation, dès 7h, de même le soir jusqu'à 18h. J'ai rarement vu des parents en France reprendre leurs enfants avant la fin des activités, si ce n'est pour un rendez-vous médical. Pendant ma semaine à la Villa, des parents venaient chercher tous les jours leurs enfants bien avant la fin des horaires prévues pour aller faire des courses ou pour aller à la piscine. Cette observation sur les horaires de la Villa, à elles-seules, disent beaucoup sur le rôle des animateurs au sein de ces structures : aucune programmation n'est possible l'après-midi et l'animation se résume plutôt à de la garderie. La structure dans laquelle j'ai travaillé n'est probablement pas représentative de toutes les structures allemandes qui existent mais cette différence m'a marquée.

L'importance de l'autonomie de l'enfant : animer?

Je n'étais pas très en confiance à mon arrivée à la Villa Kunterbunt le lundi matin car je

ne connaissais pas les autres animateurs. En effet, il ne se réunissaient pas le vendredi précédent pour ajuster la programmation de la semaine suivante, comme j'avais eu l'habitude en France. Mais j'ai rapidement appris qu'il n'y avait pas de programmation prévue. Comme le périmètre du parc extérieur est grand avec de nombreuses installations (petit parcours sportif, balançoires et échelles dans les arbres), l'équipe de la Villa Kunterbunt a l'habitude de laisser les enfants en toute autonomie au sein du périmètre. Si certains enfants s'ennuyaient, nous sortions des jeux de société, ou une animatrice a proposé spontanément une journée un atelier peinture. Mais la plupart du temps, c'est aux enfants de s'emparer de leur journée à la Villa Kunterbunt. C'était passionnant de découvrir ce fonctionnement car je suis assez réticente envers les programmations à thème imposées aux animateurs dans la majorité des accueils collectifs de mineurs en France. J'ai trouvé que les 25 enfants occupaient bien leur temps et peu de conflits ont émergé : un groupe passait sa journée dans les buissons à construire des cabanes et jouer à la guerre, un autre groupe jouait à des jeux de société toute la journée sur des couvertures sur l'herbe.

Mais je ne savais pas où trouver ma place car j'avais vraiment l'impression de surveiller ou garder les enfants plutôt qu'animer comme j'ai pu le faire en France. Les seules fois où j'ai voulu réunir les enfants pour un jeu commun, j'ai eu peu de candidats et n'ai donc pu mener le jeu. Le plaisir de l'enfant prime sur toute proposition de l'animateur. Je n'aime pas beaucoup les programmations françaises mais j'ai tout de même été désarçonnée par ce fonctionnement qui laisse une telle autonomie à l'enfant. Mais un jour, une animatrice a mené un projet de peinture sur une vieille souche et j'ai trouvé son déroulement intéressant : elle a commencé son projet seule et les enfants l'ont progressivement rejointe, curieux et pleins de volonté. Cet esprit m'a semblé l'équilibre parfait entre la programmation française et l'autonomie complète de l'enfant : une ouverture est proposée mais non imposée de manière à susciter la curiosité et l'envie. Je ne sais pas si ce fonctionnement est transposable sur de grandes structures qui réunissent plus de 50 enfants à la journée, mais le concept mérite réflexion !

3 / Rencontre franco-allemande

Ce moment était le plus attendu de mon stage. Je partais à la découverte pour diverses raisons : premier accompagnement de jeunes âgés de 11 à 21 ans, première rencontre franco-allemande non scolaire, première expérience d'interprétariat. J'ai vécu un beau séjour mais reste frustrée sur certains points et c'est sur ceux-ci qu'il est intéressant de s'attarder pour mieux construire et accompagner de prochains séjours.

Un programme riche en loisirs mais une faible dimension franco-allemande ?

Je précise le contexte de l'échange : l'année précédente, la ville d'Hérouville avait invité des jeunes de Garbsen pour un séjour franco-allemand à l'occasion du 70ème anniversaire du débarquement des alliés en Normandie. Le programme devait avoir une très forte dimension historique avec la visite du mémorial de Caen et divers sites sur la côte normande, ce qui avait inquiété les animateurs allemands : dès le premier soir, un nouveau programme avait été conçu en urgence avec un équilibre entre visites historique et loisirs (char à voile, canoë etc). Cette réaction des animateurs allemands reflète une conception différente de l'animation entre la France et l'Allemagne, différence déjà remarquée lors de ma semaine à la Villa Kunterbunt : une attention particulière est attachée en France au "projet pédagogique", mot dont j'ai peu entendu parlé en Allemagne. "Plaisir des enfants", voilà l'expression qui fuse chez les allemands et qui a poussé les animateurs à modifier l'an dernier le programme proposé par les français. Mais un projet avait tout de même été réalisé pendant le séjour : quelques prises de vue sur les plages en vue d'un film sur l'amitié franco-allemande.

Lorsque Markus Heuer, mon tuteur, avait défini mes objectifs de stage en janvier, je devais prendre part à l'organisation et la composition de l'échange-retour pour l'été 2015. Mais il a finalement été décidé, en accord avec le conseil municipal, de concevoir une programmation sans ma concertation. La voici :

Mardi 18.8	Accueil à la mairie Ski nautique et Adventure-golf au lac Blauer See à Garbsen
Mercredi 19.8	Parc d'attraction Heidepark à Soltau
Jeudi 20.8	Traversée de Hanovre en Canoe
Vendredi 21.8	Excursion au château Marienburg à Hannovre Soirée discothèque d'au revoir
Samedi 22.8	Baignade au lac Steinhuder-Meer Festival de feux d'artifice au jardin Georgengarten d'Hannovre

Je découvrais alors un programme qui me semblait convenir à n'importe quel autre séjour, par exemple de jeunes du sud de l'Allemagne qui viendraient découvrir la région de la Basse-Saxe. Seul l'accueil à la mairie au début de la semaine reflète la dimension franco-allemande à travers le jumelage. Nous avons remarqué en équipe que les jeunes se sont peu mélangés pendant l'échange car chacun des groupes, français et allemand, avait son propre fonctionnement et aucun projet commun et continu ne réunissait les jeunes tout au long de la semaine, c'était plutôt une succession de divertissements. C'est le soir, par l'organisation spontanée de petits tournois de basket franco-allemands ou de ricochets au bord du lac, que les groupes se mélangeaient un peu mais ces échanges se sont rarifiés au cours de la semaine. Les jeunes étaient très contents de leur séjour et à la question "qu'as-tu découvert en Allemagne?" beaucoup ont répondu "le ski nautique, c'était genial". Ils se sont amusés, je n'ai aucun doute à ce sujet. Mais je reste frustrée, comme d'autres animateurs du séjour, de ne pas avoir vraiment vécu la dimension franco-allemande et nous savons que nous sommes en tort. J'ai certes travaillé le soir avec un animateur français sur le film de l'année dernière en ajoutant des images de cette année, mais ce travail était celui des animateurs et non un projet global pris en main par les jeunes. Je suis peut-être exigeante envers les objectifs d'une rencontre franco-allemande : doit-elle nécessairement réunir les jeunes autour d'un projet franco-allemand? La découverte de certaines différences interculturelles, écouter la langue, suffisent peut-être à éveiller un intérêt pour l'autre pays et encourager des échanges futurs. Mais je regrette ne pas avoir mené un projet qui ait réuni les jeunes pour en faire plus qu'un séjour de loisirs.

La découverte de l'autre et la difficulté à le respecter

Les français n'ont vécu que cinq jours en Allemagne mais ont déjà eu l'occasion de découvrir quelques différences. Parmi elles, celle des repas a été régulièrement la source de légers conflits et de la séparation entre les groupes français et allemand. Nous étions en effet logés dans une auberge de jeunesse et devions toujours préparer des *Brötchen* le matin pour le midi et manger chaud le soir. Les français se sont régulièrement plaints de ne pas pouvoir manger chaud deux fois par jour et de manger tous les midis la même chose, des *Brötchen*. Simple anecdote? C'était un moment où les jeunes étaient à la fois séparés culturellement (les allemands trouvaient ce fonctionnement parfaitement normal) et spatialement (ils ont toujours mangé à des tables différentes). Je me demande si préparer ensemble les repas, également les pique-niques pour le lendemain midi, ne serait pas plus riche en échanges interculturels. Certes, cuisiner prend du temps mais cette activité invite à échanger des pratiques au quotidien.

Expérience d'interprète

Cette semaine a été aussi l'occasion de découvrir les enjeux de l'interprétariat, car c'était ma mission principale pendant le séjour : je n'avais normalement pas le statut d'animateur. J'ai découvert deux enjeux dont j'avais peu conscience avant cette expérience :

- La nécessité d'avoir une très bonne culture générale : en effet, j'ai rencontré quelques difficultés de traduction lors de récits historiques (lors de l'accueil à la mairie) ou encore lors de la visite du plateau télé de Sat 1, non pas à cause de lacunes sur le vocabulaire technique mais parce que je n'avais pas la notion de ce qu'est un groupe de production qui travaille pour plusieurs prestataires. En étant dans une position de compréhension,

- je mettais du temps à traduire et devais faire répéter mes interlocuteurs.
- La difficulté à rester neutre dans des situations d'incompréhension ou de conflit entre deux interlocuteurs. C'était souvent le cas entre animateurs français et animateurs allemands sur les questions de réglementation des heures de sortie le soir par exemple. Il s'agissait de trouver un compromis et je tentais de les aider en expliquant les différences culturelles découvertes dès la semaine précédente, sur la question notamment de l'autonomie et la responsabilité des jeunes, ainsi que la loi. Le plus souvent, c'était une aide fructueuse mais quelquefois l'un ou l'autre côté se sentait inférieur car je laissais comprendre mes préférences, par exemple le fonctionnement allemand pour la question de l'autonomie dans les temps libres et ma défense de projets pédagogiques pour les soirées, rejetés côté allemand. Discutant régulièrement dans l'équipe française et dans l'équipe allemande, ma position était passionnante, mais pas toujours confortable.

"Feierabend !"

J'apprenais dès mon premier jour de travail un nouveau mot : "**Feierabend**". Dit bien haut et fort à la sortie du bureau, mais aussi dans la famille chez qui je logeais, il marque une nette séparation entre la vie professionnelle et la vie privée. A la mairie, comme la plupart quittent le bureau entre 15h et 16h, il reste du temps pour la vie privée, deuxième moment de la journée. Je n'avais jusque là que travaillé en centre aéré l'été et n'avais que très peu de temps libre. Pendant ce stage, je me suis emparée de ce deuxième moment de la journée.

Autonomie, propice à la réflexion

- **Vivre à vélo**

Le vélo a toujours été associé dans mon esprit à l'Allemagne car je n'avais pas de vélo chez moi et c'était le cas de la majorité de mon entourage. Or dans tous les échanges auxquels j'ai participé en Allemagne, la préoccupation principale de ma famille d'accueil était de me trouver un vélo pour le temps du séjour. Pendant mes 6 semaines de stage, j'ai pu emprunté le vélo de mon amie qui était absente la plupart du temps. Je prenais le vélo pour aller au travail, pour faire mes courses, pour aller nager au lac, pour découvrir tous les recoins de la commune de Garbsen. J'ai fait deux chutes sous une pluie battante, j'ai crevé le pneu et appris à monter un pneu avec le père de mon amie, j'ai appris à changer un boulon. J'ai marqué ce vélo et suis maintenant très attachée à lui. Après 6 semaines à vélo, je n'ai qu'une envie : avoir mon vélo en France, sans craindre les conducteurs français qui ne sont pas aussi habitués que les allemands.

- **Filmer, une découverte**

Quelques jours avant mon départ pour l'Allemagne, j'ai reçu un mail de l'OFAJ qui annonçait un concours de films pour les participants du programme "Job dans la ville jumelée". Je n'avais jamais filmé de ma vie ni touché à un logiciel de montage mais des idées me venaient progressivement à l'esprit et j'ai eu envie d'essayer. Dans ma tête, un mot était gravé et devait être le fil conducteur de mon film : autonomie. Je voulais incarner par des images cette idée. J'ai fait de nombreuses prises à la Kinderfest, pendant ma semaine à la villa Kunterbunt, à vélo, mais malheureusement je ne suis pas allée au bout du projet. J'ai appris avec un animateur de Garbsen à me servir d'un logiciel de montage et il m'a donné quelques conseils, en insistant cependant sur la difficulté à faire un film seule. Je ne veux pas laisser ces prises tomber dans la poussière, j'aimerais prendre en main le projet avec une amie cette année.

- **Se plonger au coeur de l'histoire du jumelage**

Mon stage touchait finalement peu au jumelage au bureau mais j'ai choisi d'appeler

Mariannick Lefranc en dehors de mes heures de travail dès la première semaine pour lui demander ce que je pouvais faire pour la mairie d'Hérouville. C'était en effet l'occasion d'être l'intermédiaire pour discuter notamment du 50ème anniversaire du jumelage, mission finalement laissée entre parenthèses pendant mon stage. Elle m'a transmis des documents passionnants sur le jumelage entre les deux villes, notamment un tableau récapitulatif de tous les échanges qui ont eu lieu depuis le début du jumelage. Je me suis alors rendu compte que le jumelage a eu un "âge d'or" pendant lequel des associations très diverses se rencontraient tous les ans : la croix rouge, des cirques, des clubs de basket ou de football, un club de théâtre etc.. Le jumelage a été créé le 28 décembre 1966 et entre 1980 et 2000, les échanges étaient très nombreux, d'où cette idée d'un "âge d'or" des échanges. Je me suis alors mis en tête de chercher les raisons de l'endormissement des échanges et j'ai accepté pour cette raison une mission confiée par Mariannick : rassembler d'ici 2016, anniversaire du jumelage, des témoignages des participants de ces échanges. Ce serait peut-être l'occasion d'une exposition et aussi la possibilité de comprendre pourquoi certains échanges se sont arrêtés, si cet endormissement est dû à des circonstances hasardeuses ou s'il y a des points communs. Il serait alors possible avec ces éléments de compréhension de redynamiser les échanges associatifs. Je ne peux pas m'attarder dans ce rapport sur toutes les recherches effectuées et transmettre des éléments de réponse mais j'aimerais beaucoup poursuivre ces recherches et les transmettre à la mairie comme outil.

Richesse des échanges

-Une deuxième famille

Je connais ma famille d'accueil depuis mon premier échange scolaire avec Garbsen, il y a 5 ans. J'étais retournée trois fois chez ma correspondante depuis, j'étais donc déjà proche de sa famille à mon arrivée en Allemagne. Seulement cet été, mon amie était la plupart du temps absente pour ses vacances et son job d'été, j'étais donc essentiellement en compagnie de ses parents, Uta et Siegfried. J'avais imaginé vivre en autonomie pour ne pas perturber leur fonctionnement mais j'ai finalement mangé avec eux à tous les repas et fait partie intégrante de la famille : faire le ménage, cuisiner, jardiner, visiter des expositions et sortir le dimanche. Surtout, j'ai passé des heures après le dîner à discuter avec Siegfried, francophile presque bilingue et très curieux. Nous parlions toujours en allemand ensemble mais je pense que si nous sommes arrivés à discuter aussi longtemps et sur des sujets aussi complexes, c'est parce que nous échangeons sans cesse des mots et des concepts. Siegfried est professeur-chercheur en sociologie dans le département de médecine de l'université de Hanovre et ses points de vue documentés m'ont beaucoup appris. Quelques sujets de conversations qui nous ont occupé des heures, toujours avec une dimension franco-allemande : le système universitaire, la question de la retraite (une des grandes problématique des recherches que mène actuellement Siegfried est : jusqu'à quelle âge peut-on travailler?), la question des régions/Bundesländer et leur coût, la place des enseignants dans la société, les jumelages etc.

Une conversation avec lui, Uta et mon amie Julia m'a profondément marquée pendant mon séjour. Je ne sais plus exactement comment nous avons abordé ce sujet mais Uta et Siegfried ont parlé de leurs parents, nés entre 1910 et 1920, et de leur rôle pendant la Seconde Guerre mondiale. Si je les connaissais déjà depuis 5 ans, c'est la première fois qu'ils parlaient vraiment de leurs parents et se sont attardés sur le sujet. Julia, mon amie, se demandait comment des massacres ont pu avoir lieu à la toute fin de la guerre en France notamment et Siegfried, emporté, a dit : "SS waren Mörder geworden." Une sorte de tension animait la discussion et Uta a fait cette remarque : pouvoir discuter en profondeur sur ce sujet, accepter le rôle joué par leurs parents avec une française était un signe profond de paix. Je ne pense pas qu'aujourd'hui, le "franco-allemand" ait encore un lien fort avec la 2nde guerre mondiale et doit au contraire s'ouvrir à d'autres pays et d'autres perspectives. Mais j'ai eu l'impression que le concept de "l'amitié franco-allemande" que je peine à cerner prenait matière par ces discussions.

-Un week-end à Berlin chez une amie "Bafa-Juleica"

Il y a deux ans, j'ai participé à la formation de base Bafa-Juleica en France. Lors de cette formation, de liens très forts s'étaient créés et lorsqu'un an plus tard, la formation d'approfondissement a été annulée, nous avons tout de même décidé de passer une semaine à Berlin à 6. Nous avons gardé contact et suivons quasiment tous des études à dimension franco-allemande, au sein de l'université franco-allemande pour certains. J'ai rendu visite à Laura, l'une de notre groupe, qui faisait cet été un stage de 4 mois au service culturel de l'ambassade du Portugal à Berlin. Nous avons déambulé dans les rues berlinoises en discutant pendant des heures. Ces formations pensées par l'OFAJ permettent de créer des liens franco-allemands très forts, de créer un "réseau franco-allemand" au sein duquel les idées circulent très vites. Il était très drôle en discutant de se rendre compte que nous avons des amis en commun : ce réseau est petit.

-De nouvelles rencontres

En travaillant au service Jeunesse et intégration, j'ai pu rencontré beaucoup de personnes : élus, animateurs etc. Une autre stagiaire travaillait dans le service et nous sommes restées du début à la fin de mon stage ensemble. J'ai grâce à elle rapidement maîtrisé des logiciels et rédigé des lettres en autonomie car elle m'expliquait la signification des quelques termes techniques que je ne comprenais pas et je pouvais lui demander de confirmer si j'avais bien compris les instructions données par mon maître de stage, Markus Heuer. Il parlait en effet très vite sans prendre le temps de faire des pauses mais je me suis rapidement habituée à cette vitesse et suis fière de le comprendre parfaitement à la fin de mon stage.

Lors de ma semaine d'animation à la Villa Kunterbunt, j'ai rencontré une animatrice qui porte des projets qui m'intéressent et nous avons donc passé du temps à discuter. Elle a notamment proposé une formation Juleica pour des réfugiés, ou encore a l'intention de dynamiser les échanges de jeunes entre Hanovre et sa ville jumelée anglaise car il n'y a que des échanges culturelles à destination des adultes. Nous avons toutes les deux parlé du jumelage entre Garbsen et Hérouville, même évoqué l'idée d'échanges trinationaux entre Hanovre, la ville anglaise et Hérouville. Nous avons l'intention de garder contact pour, nous l'espérons, mener des projets ensemble ces prochaines années.

Et bien d'autres rencontres...

Et après ?

Ces 6 semaines en Allemagne m'ont transformée : le stage, les longues discussions que j'ai pu avoir ont apporté des éléments de réponse précis à des questions qui m'habitaient depuis longtemps et en a suscité de nouvelles.

« Pourquoi faire un stage dans la ville jumelée ? » Je comprends maintenant pourquoi cette question a pu m'être posée. Ces dernières années, les échanges entre Hérouville-saint-clair et Garbsen ne sont pas très actifs, seuls les germanistes ont donc conscience par les échanges scolaires du jumelage. C'est le cas dans de nombreuses villes, surtout les villes rurales. Mais mes recherches sur l'histoire du jumelage me donnent envie de donner un nouveau souffle au jumelage, notamment grâce aux associations. Je ne suis qu'au tout début de la mission confiée par Mariannick Lefranc pour récolter des témoignages, j'ai donc encore beaucoup à découvrir sur le jumelage et les acteurs qui lui ont donné vie. Je me nourri parallèlement de réflexions menées depuis une dizaine d'années, par exemple avec la conférence de 2007 "Les jumelages pour le monde de demain". Ces problématiques m'intéressent et m'invite à envisager des masters auxquels je n'aurais jamais pensé avant d'avoir fait ce stage.

Mais si j'ai autant appris, c'est parce que j'avais déjà à mon arrivée en Allemagne un bon niveau en allemand : l'exigence de la classe préparatoire m'a donné des bases solides. Sans ce niveau, je n'aurais pas pu discuter des heures sur des sujets assez complexes, ni rebondir au travail sur une remarque d'un collègue pour lui demander de préciser une information, ni être interprète pendant l'échange et traduire quelquefois de longues conversations entre un animateur français et un animateur allemand. En étudiant cette année deux semestres à Heidelberg la "Germanistik", je vais pouvoir encore affiner ma connaissance de la langue qui

reste à mon avis le seul moyen de découvrir en profondeur un pays et nouer des relations solides.

Article paru à propos de l'échange

Garbsen

19. August 2015

Ausgabe 192 – 34. Woche

ist
Vorleser

eser für eine Stun-
Förderkreis Lese-
gehnten Mal um
bundesweiten
tag, 20. Novem-
die Zeitung „Die
Lesen und die
bei Bedarf ge-
ind Kinder in
Classen, für sie
ser gebraucht.
elga Kiefeld,
oder E-Mail
lz

Seite 3

im
ing:
itt-
m.



Franzosen zu Gast in Garbsen

Städte fördern Jugendaustausch

GARBSEN-MITTE. Garbsen zeigt sich grau und regnerisch – den 19 Jugendlichen in der Rathaushalle hat das gestern die Vorfreude aber nicht trüben können. Am Montag waren die jungen Leute aus dem französischen Hérouville-Saint-Clair angereist. Im Rahmen des Austauschprogramms der Partnerstädte Hérouville-Saint-Clair und Garbsen wollen sie bis Sonntag die Stadt und die Umgebung erkunden. Fünf Jugendliche aus Garbsen hatten 2014 die Feiern am Jahrestag der Landung der Alliierten in der Normandie besucht. Jetzt haben die Franzosen Gelegenheit zum Gegenbesuch. Die Teilnehmer aus Frankreich stammen aus einer Theatergruppe. Die Garbsener sind zumeist Gruppenleiter in der städtischen Jugendarbeit. „Mit dem Austausch wollen wir uns für ihren Einsatz bedanken“, sagt Markus Heuer von der Abteilung Jugend und Integration der Stadt. 2016 feiern Garbsen und Hérouville 50 Jahre Städtepartnerschaft.

Die Jugendlichen aus Hérouville-Saint-Clair und Garbsen freuen sich auf gemeinsame Tage in der Region Hannover – und Heinz Landers, Erster Stadtrat (Mitte), begrüßt sie im Rathaus.

Flicke

Mehr auf Seite 3